

La maison d'Isabeau Le Guelhet, Le Lion d'or, 5

Jusqu'à la Grande Guerre

Après la mort de François-Marie Léon, son époux, en janvier 1855, Marie-Yvonne Crom (1811-1881) n'a pas su, ou plutôt n'a pas pu gérer confortablement ses affaires.

La malheureuse veuve a alors cinq enfants au moins sur les bras (François-Marie, 18 ans, Jean-Yves, 16 ans, Anne-Yvonne, 8 ans, Ténénan, 5 ans, Zoé, 3 ans) et peut-être aussi Jeanne-Yvonne et Marie-Yvonne qui auraient 12 ans et 10 ans si elles sont encore en vie (je n'ai pas trouvé leurs dates de décès), sans compter que Marie-Yvonne est enceinte d'un Jean-François qui naîtra en mai. Dans cette situation, elle ne pouvait naturellement tenir toute seule la grande ferme de *La Tourelle*.

En 1853, avec son mari, deux ans avant la mort de celui-ci, ils avaient acheté à Thomas Billette de Villemeur, trois cents mètres plus bas que *La Tourelle*, le moulin du Guic, avec ses dépendances, étang, chaussée, bief, crèche, soue à porcs et courtil.

laissant la ferme, Marie-Yvonne choisit d'être la meunière du moulin.

Son époux avait l'expérience de la construction, il avait fait bâtir en ville. Pour se loger avec ses enfants, Marie-Yvonne fait construire une maison, assez spacieuse, accolée au moulin, au bout de l'étang.

Sauf que pour financer cette construction, elle doit emprunter. Un prêt de 1500 francs, dont 1000 spécialement affectés à l'achat des matériaux de construction, est conclu le 22 janvier 1859 chez Maître Le Goff, le notaire de Guerlesquin. Le prêteur est Ambroise-Marie-Troussel (1810-1892), huissier, époux de Jeanne Derrien (1814-1891), demeurant au chef-lieu, *maison du Cosquer*.



Sur cet extrait de carte postale, à droite le toit du moulin et la grande maison accolée

Pour garantir le prêt, Marie-Yvonne hypothèque les biens que l'on vient d'évoquer, moulin, étang, etc., et...la maison neuve.

Et en appoint, François-Marie, son fils aîné, 22 ans, hypothèque des biens qu'il a reçus de la succession de son père, soit *la métairie de la Tourelle en Crec'h an aman* (ou *Kernaman*), c'est-à-dire qu'ils ont mis la ferme en métayage, ***une maison servant d'auberge, à l'enseigne Le Lion d'or, avec crèches, écurie, cour, jardin, puits, verger, douet et fontaine, le tout loué à Mme veuve Adam, ainsi qu'une maison avec crèche et portion de jardin en dépendant, loués à Mme Le Lann, ces immeubles s'entrejoignant, donnant, du levant sur maison à Me Le Coz notaire et un jardin à M. Le Hénaff, du couchant sur la chapelle de Saint-Jean et jardin à M. Keromen, et du Nord sur la voie publique.***

Voilà qu'au bout de cinq ans ou presque, leur emprunt se révèle trop lourd à supporter pour Marie-Yvonne et son fils.

Ils sont contraints de vendre. Ils choisissent de céder la *maison servant d'auberge à l'enseigne Le Lion d'Or, avec ses dépendances, crèche, écurie, cour, jardin, verger, douet, fontaine, et une autre maison, avec crèche et jardin en dépendant, immeubles s'entrejoignant.*

La vente se fait le 2 novembre 1863 à l'audience des criées du Tribunal civil de Morlaix.

L'adjudicataire (nouveau propriétaire du *Lion d'Or* maintenant) est Ambroise-Marie Laurent (1830-1896) commerçant en ville, époux de Jeanne Le Bastard (1830- ?), qui étaient locataires de la *maison du Bris* voisine de la *maison du Cosquer*.

A la mort de leurs parents aux alentours de 1900, Jeanne-Louise Laurent (1867-1946), épouse d'Ambroise-Jean-Marie Guillou (1872- ?), et sa sœur Jeanne-Marie (épouse Fendeler percepteur de Guerlesquin puis Thoraval) héritent de ces biens.

Ledit Ambroise Guillou, qui sera maire de Plestin les Grèves de 1919 à 1935, est un jeune frère d'Anne-Yvonne Guillou, Mme Coroller de Kervescontou que nous connaissons et dont je poursuivrai bientôt l'histoire. C'est sous le mandat d'Ambroise que fût construit le *pont Cornic* qui enjambe le Douron à *Toul an Héry* en Plestin (voyez si vous voulez l'annexe au présent article racontant l'inauguration de ce pont).

Comme il en a pris l'habitude pourrait-on dire, *l'Hôtel du Lion d'or* est loué, le 6 janvier 1903, et pour neuf ans, par les sœurs Laurent et leurs conjoints à François-Marie Inizan (1871-1938) et son épouse, Marie-Eugénie Amis (1876-1964). Jeanne-Louise, Mme Guillou, rachètera la part d'héritage de sa sœur Jeanne-Marie, Mme Laurent, en août 1910, le couple plestinais Guillou-Laurent devenant dès lors seul propriétaire.

François-Marie Inizan est cordonnier, Marie-Eugénie tient le café-auberge. Sur les actes de naissance de leurs huit enfants, de 1899 à 1913, François-Marie est

alternativement qualifié de cordonnier ou de *maître d'hôtel*, Marie-Eugénie de commerçante ou de *maîtresse d'hôtel*.

Marie-Eugénie connaît le quartier. Avant de se marier, elle habitait depuis ses quinze ans en 1891 dans la *maison de Mélor*, de l'autre côté de la *Chapelle Saint-Jean*, époque à laquelle ses parents ont acheté cette maison. En juin 1897, lesdits parents ont vendu la *maison de Mélor* à leur autre fille et à leur gendre, Marie-Yvonne Amis (1872-1957) et Benoit Le Meur (1866-1920). Un fils de ce couple, Charles Le Meur (1899-1966), sera maire de Guerlesquin de 1947 à 1953.

Les deux sœurs Amis tiennent donc chacune un commerce de chaque côté de la *Chapelle Saint-Jean*.



Extrait de carte postale du début du siècle dernier

On m'avait dit reconnaître Benoit Le Meur à son attitude caractéristique, près de sa pompe à essence devant sa boutique à l'enseigne LE MEUR QUINCAILLERIE

On a appelé aussi la *maison de Mélor* la *maison Keromen*, des Keromen Yves, père et fils, venant de Guernelohet en Botsorhel en ayant été propriétaires de 1824 à janvier 1891 où elle a été vendue à Yves Amis.

Pendant la guerre ou juste à l'issue de la Grande Guerre, les Inizan-Amis, parents et enfants, locataires du *Lion d'or*, s'en vont vivre au Relecq-Kerhuon, dans le Haut Léon d'où est originaire François-Marie.

De nouveaux locataires du couple Ambroise Guillou-Jeanne-Louise Laurent leur succèdent dans notre *Hôtel du Lion d'or*, et vont y poursuivre leur activité.

A suivre, Les temps modernes